

Épistémologie de la géographie.

Bibliographie :

- Les dictionnaires de géographie indispensables :
 - < Roger Brunet, Robert Ferras, Hervé Théry, *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Reclus – La Documentation française, 1997.
 - < Jacques Lévy, Michel Lussault (sous la direction de), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2003.
- Parmi de très nombreux ouvrages sur l'épistémologie de la discipline, en voici 3 récents :
 - < Georges Benko, Ulf Strohmayer, *Horizons géographiques*, Bréal, 2004.
 - < Annette Ciattoni, Yvette Veyret, *Les fondamentaux de la géographie*, A. Colin, 2003.
 - < Paul Claval, *La géographie du XXIe siècle*, L'Harmattan, 2003.

Il faut cependant connaître les « classiques » :

- < Antoine Bailly, Robert Ferras, Denise Pumain, *Encyclopédie de la géographie*, Economica, 1992.
- < Paul Claval, *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Nathan U, 1998.
- < Philippe et Geneviève Pinchemel, *La face de la terre*, A. Colin, 1988.
- < Jacques Scheibling, *Qu'est-ce que la géographie ?* Hachette, carré géo, 1994.

Pour la cartographie :

- < Roger Brunet, *La carte, mode d'emploi*, Fayard/Reclus, 1987.
- < Jacques Lévy, *La carte, enjeu contemporain*, Documentation photographique, n°8036, La Documentation française, 2004.

INTRODUCTION/

Définitions : géographie, histoire de la géographie, épistémologie de la géographie, didactique de la géographie.

La géographie est une science à la fois ancienne et récente. En effet, elle remonte très loin dans l'histoire à Hérodote et aux géographes arabes mais se trouve depuis quelques décennies l'objet de courants de pensée divers et la coupure a été telle qu'on peut parler de nouvelle géographie. La géographie est passée par plusieurs étapes et a été traversée par plusieurs problématiques et courants de pensée donnant lieu souvent à des tensions épistémologiques. Elle a mis beaucoup de temps pour s'ériger en tant que discipline moderne et est passée par plusieurs étapes.

Autant on peut faire remonter la géographie à l'Antiquité, autant sa mise en place comme discipline moderne telle qu'on la connaît de nos jours remonte au XIX^e siècle au plus. Cette mise en place a mis beaucoup de temps et ce sont les trois dernières qui ont connu les plus grands bouleversements dans la discipline en termes de débats souvent passionnés, de diversification et d'approfondissements mais aussi en termes de mise et de remise en cause de ce qu'on a souvent considéré comme acquis.

< Histoire de la géographie : la construction d'une science.

Il s'agit de l'étude du passé de la géographie en tant que science.

C'est davantage le **but** de cette démarche qui nous intéresse plutôt que de présenter l'histoire de la discipline.

L'histoire de la géographie permet de connaître chaque étape de la construction des savoirs en géographie. Il est entendu que chaque étape est un dépassement de ce qui a été fait. Les chercheurs établissent des états de la question, discutent des biens fondés des hypothèses sur lesquelles les connaissances actuelles reposent et proposent des moyens de surmonter leurs faiblesses et leurs contradictions.

L'histoire de la géographie est ici intégrée à la démarche scientifique et est inséparable de la recherche.

Elle va nous permettre de mettre en avant tantôt la continuité du mouvement de la construction du savoir, tantôt les mutations et les révolutions qui renouvellent hypothèses et perspectives. Pour la géographie, nous nous intéresserons donc aux changements de paradigmes qui caractérisent son évolution.

Cependant, l'histoire de la géographie n'est pas faite de ruptures épistémologiques et de révolutions scientifiques qui feraient triompher tour à tour des paradigmes de plus en plus performants. C'est plutôt un enrichissement et une diversification des points de vue mis en œuvre qui font évoluer la géographie.

L2 : historique rapide de la pensée géographique

Première partie : Historique de la pensée géographique

La géographie ne s'est pas constituée selon un modèle linéaire de sédimentation. Elle a subi des avancées, des reculs, des immobilismes et des accélérations. De plus, elle n'a jamais été indépendante du contexte politique, économique, social et culturel.

•1. Une longue gestation : de l'apparition de l'homme au Moyen Âge.

Il est possible de dire que la géographie naît avec l'homme. De tous temps des voyageurs ex l'Odyssée

« La géographie est, non pas aussi vieille que le monde, mais aussi vieille que le premier homme lorsqu'il s'est dressé sur ses jambes et qu'il a porté un regard, déjà circulaire, ce premier homme se constituant au centre du monde. La portée de son regard était le domaine dont il pouvait prendre possession : première prise de possession d'un tout petit morceau de la Terre de la part d'une tribu, d'une communauté, d'une collectivité.

Philippe Pinchemel, « La Géographie en perspectives », in *Enseigner la géographie du collège au lycée*, CRDP de Picardie, 2001.

C'est une géographie instinctive, spontanée qui connaît un tournant majeur au moment de la Révolution néolithique (VIIIe millénaire avant J.-C.).

1.1 La Grèce antique : naissance de la démarche géographique au VI et Ve siècle avant JC

La Grèce est le berceau de la géographie : premiers à faire une description de la Terre une entreprise scientifique

invention du mot « géographie » ; imaginent le monde comme une construction géométrique, ce qui leur permet d'en donner une représentation, de construire une carte.

Hérodote(v.484-420 av JC) dans *Histoires* innove en disposant un cadre où insère ses observations, quitte le témoignage à une vision totale d'une surface vue d'en haut et là commence la démarche du géographe qui associe l'observation directe de ce qui se passe en un lieu et la transcription des résultats sur une carte.

La géographie antique est freinée par l'insuffisance des méthodes d'observation de terrain et les techniques de la cartographie même si au 3^e siècle **Eratosthène** (284-195av JC)pose les bases scientifiques de la représentation de la terre, la mesure des latitudes et 1^{ère} estimation de la circonférence terrestre (18^e siècle avec J.Harrison)

Strabon (58-21 av JC) s'appuie sur une cartographie rénovée et offre un panorama de la Terre au temps d'AUGUSTE, géographie du monde connu sous l'empire romain.

Ptolémée(2^e siècle av JC)- 'dresse le bilan de la connaissance chiffrée de la Terre : il y consigne les procédés de mesure et de représentation, et procède à l'inventaire systématique des coordonnées connues. On ne fera pas mieux jusqu'à la Renaissance,

1.2 La géographie antique éclipsée au Moyen Âge et redécouverte et enrichie à la Renaissance:

La lecture du monde est **alors théocratique et théocentrique** .

Lorsque l'Europe occidentale redécouvre la géographie antique, elle peut l'enrichir de ce que les méthodes de navigation progressivement mises au point au Moyen Âge ont apporté : la

L2 : historique rapide de la pensée géographique

période des Grandes découvertes est l'âge d'or du géographe-cartographe, une géographie – inventaire des découvertes et explorations.

< **L'outil cartographique qui participe à la construction du monde.**

< **Le début du recensement des hommes et des ressources.** La carte de Cassini, donne ainsi, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, la première image détaillée d'un grand État.

< **Le rôle stratégique de la géographie**, véritable outil du pouvoir politique des champs de bataille à l'expansion coloniale.

⇒ La géographie de ce premier âge, apparaît comme une géographie au service de l'Eglise, du marchand, du prince.

2. La géographie devient une science universitaire

Pour la géographie, cette étape de différenciation et de la naissance a duré de l'Antiquité avec Hérodote jusqu'au XVIII^e siècle. C'est la période d'autonomisation où la discipline essaie de frayer son chemin et se constituer comme discipline à part entière. C'est ainsi qu'au début la géographie se distinguait difficilement de la cosmographie et la cosmologie, la topographie, la cartographie et même la géométrie.

Durant plusieurs siècles, l'impératif des découvertes et de la localisation et l'élaboration des cartes a été central et ce n'est qu'une fois que le monde se trouve totalement exploré que la cartographie va devenir une simple sous-branche de la géographie permettant de montrer et de visualiser les faits spatiaux jusqu'à s'ériger elle-même comme une véritable discipline à part entière et on parle de cartographe qui n'est pas forcément géographe. Entre temps, topologie, géométrie, topographie, géodésie sont devenues des disciplines à part tandis que la géographie après avoir mis le lieu et la localisation comme les paradigmes de base va s'atteler à mettre en place les principes explicatifs.

- *La mise en place des notions de base et des procédures d'explication* : on peut situer cette étape, pour la géographie, au XIX^e et le début des XX^e siècles avec le développement d'un corpus géographique fondateur qui ne tarde pas d'entrer en conflit avec les autres disciplines en place. C'est l'ébauche de la clarification de l'objet disciplinaire et de la problématique poursuivies tout en commençant à mettre en place les principes disciplinaires de base.

- *La systématisation et la synthèse* : c'est la première moitié du XX^e siècle, cette étape correspond à l'apogée des écoles géographiques nationales qui se sont développées au grès des spécificités nationales dans un système presque cloisonné avec l'apparition de travaux fondateurs de la géographie aussi bien française, allemande, anglaise ou américaine. Cette étape ne va pas dépasser le second conflit mondial qui va à la fois révéler les limites d'une géographie qu'on appelle communément de nos jours classique et la présence d'autres géographies aussi intéressantes que différentes ce qui ne va pas sans soulever des problèmes.

2.1 L'institutionnalisation de la géographie : depuis le début du XIX^e siècle.

a-La géographie s'affirme scientifique (début du XIX^e siècle) :

Des chaires de géographie sont créées dans la plupart des universités européennes (Paul Vidal de La Blache devient titulaire de la chaire de géographie à la Sorbonne en 1890).

Des cercles de géographie, des sociétés savantes popularisent le savoir géographique.

L2 : historique rapide de la pensée géographique

Les Écoles géographiques envoient des représentants dans des congrès internationaux dominés par l'école allemande, dont les principaux représentants sont Alexander von Humboldt (1769-1859) et Karl Ritter (1779-1859).

b- La géographie devient matière d'enseignement obligatoire (à partir de 1871) :

Cette forme d'institutionnalisation résulte de la défaite française dans le face à face franco-prussien de 1870-1871. Le déficit de culture géographique des Français et le manque d'engagement patriotique des soldats sont pointés du doigt.

La géographie scolaire est investie alors d'une mission « civique ». Elle doit fabriquer l'identité spatiale, le sentiment d'appartenance à la France. Elle doit entretenir l'orgueil patriotique.

Cet enseignement repose sur une véritable « Bible » : le *Tour de France par deux enfants* de Georges Bruno, 1877.

C'est une officialisation éducative pour une géographie couplée à l'histoire.

2.2 LA GEOGRAPHIE SE STRUCTURE A PARTIR D'UNE DOUBLE ORIGINE

- Les sciences naturelles, (biologie, géologie...).
- Les sciences humaines, (histoire, sociologie...).

Ces deux origines vont donner lieu à des oppositions et des ruptures épistémologiques, à des divergences d'approches, à des oppositions entre chercheurs au cours des deux derniers siècles. Pendant longtemps, cette double origine fait que la géographie peine à trouver sa place dans l'ensemble des sciences, toujours partagée entre sciences naturelles et sciences humaines. Ce sont tout d'abord les Écoles allemande et française, puis anglo-saxonne qui vont peu à peu construire et structurer l'identité de la discipline, la démarquant peu à peu de la discipline déjà existante.

a- En Allemagne

C'est **Alexander Von Humbolt** (1769 -1865) qui est considéré comme le père fondateur de la géographie moderne. Ingénieur des mines, il part à l'exploration de l'Amérique Latine, reconnaît le bassin de l'Amazone et repère le courant froid qui porte son nom au large du Chili-Pérou, un grand voyageur et un esprit encyclopédiste prolongeant le XVIII^e siècle, il participe même à la création de la Société de Géographie de Paris en 1821 et son apport se situe au niveau physique, dans le sens *de l'influence de la nature sur les sociétés humaines* donnant ainsi le sens à la géographie naissante.

Karl Ritter (1779 – 1859), disciple de Humbolt, il puise dans les philosophies de Kant et de Herder qui trouve dans le rapport à la nature le sens des inégalités des civilisations, il s'intéresse au devenir des sociétés, déterminé par les contraintes physiques du milieu dans lequel elles vivent.

Friedrich Ratzel (1844–1904) a été l'élève de Ernest Haeckel, le fondateur de l'écologie, zoologue de formation, darwiniste et écologiste a fait du milieu, le moteur de l'évolution des espèces. Son anthropo-géographie oppose les peuples primitifs (*naturvölker*) des peuples évolués (*kulturvölker*) de l'Europe et du nouveau monde. Si le milieu est déterminant pour les premiers, c'est l'organisation politique qui caractérise les seconds (Nations, États,...). Ratzel, considéré comme le père de la géographie

L2 : historique rapide de la pensée géographique

environnementaliste, il a fortement marqué la géographie européenne à la fin du XIX^e siècle en jetant les bases de la géographie historique et géopolitique (rapports entre Etats en fonction des données de la géographie).

Ce sont avant tout des naturalistes où l'homme n'est un être de la nature qui constitue le déterminant majeur et la diversité provient de celle du milieu et où les races expriment ce rapport nature-civilisation et le peuple est la conjonction entre un territoire et une race au moment où la révolution française et américaine vont donner un sens de citoyenneté au peuple. La géographie allemande va toutefois marquer la géographie française et même anglosaxonne.

Les développements autour du paysage, du sol, du peuple, de la société, de la politique et divers concepts par la suite récupérés par l'idéologie nazie, tel le "Lebensraum" (l'espace vital) vont considérablement affecter la géographie allemande et la géographie politique pour de longues décennies. Précurseurs dans l'approche de la "géographie politique", les travaux de Ratzel sont détournés et "remodelés" par un autre géographe allemand, militaire qui plus est, Karl Haushoffer, pour le bénéfice de l'idéologie nazie dès les lendemains de la première guerre mondiale.

b- L'école française de géographie

La géographie qui s'est développée entre 1870 et la première guerre devient plus scientifique tout en prenant *comme modèle les sciences de la nature*. Ce contexte conflictuel franco-allemand n'est pas sans conséquence sur la manière dont s'est développée chaque école géographique de part et d'autre du Rhin.

Elisée Reclus, anarchiste et communal, exilé en Belgique, est resté en marge du mouvement et ses travaux ont été peu connus jusqu'à ces dernières années avec le mouvement de 1968. Il a une conception assez proche de Ritter où la terre et l'homme se trouvent dans un rapport harmonieux : *«la terre constitue le corps de l'humanité et l'homme, à son tour, est l'âme de la terre»*. Sa Géographie Universelle en 19 volumes (1875 - 1894) qu'il rédige seul, a été peu diffusée en dépit du fait qu'il initie une géographie littéraire ralliant la description des paysages à l'explication où l'histoire est utilisée au même niveau que les conditions naturelles.

Parallèlement et par la suite en opposition à Ratzel, **Vidal de la Blache**, historien de formation, va constituer les bases de l'école de Géographie française, au tout début du XX^{ème} siècle. L'histoire prendra une place plus importante dans l'approche vidalienne, permettant de réduire les effets déterministes de l'Ecole allemande. **C'est par une approche "possibiliste" que Vidal de la Blache va structurer l'École de géographie française. et de l'étude régionale...**

Vidal de La Blache (1845-1918) a été le premier géographe universitaire, de formation historienne, il va fortement marquer la géographie française, il opte pour ce que Lucien Febvre va appelé le possibilisme: *« tout ce qui touche à l'homme est frappé de contingence »*, l'homme garde sa liberté et exploite les possibilités du milieu qui reste cependant un concept clef et si la géographie est une science c'est qu'elle *«fait partie des sciences de la nature»*. Il déclarait que: *« la géographie a pour mission de rechercher comment les lois physiques et biologiques qui régissent le globe se combinent en s'appliquant aux diverse parties de la*

L2 : historique rapide de la pensée géographique

surface de la terre », la notion de milieu prend alors son sens.. Les disciples de La Blache vont mettre en œuvre la troisième Géographie Universelle qui sera réalisée après sa mort par ses élèves : Emmanuel De Martonne et Roger Gallois entre 1920 – 1946.

Il met en place l'école de *la géographie régionale* (Tableau général de la France) que ses disciples et ses élèves vont développer par la suite jusqu'aux années 1960 et donne à la géographie humaine comme objet « *l'étude des rapports homme-milieu* » d'où va naître la *géographie régionale*.. Le possibilisme met au centre les adaptations de l'homme à son milieu mais imprime à la discipline une orientation particulière en étudiant *le singulier* et les particularités, le terme de possibilisme a été utilisé par Lucien Febvre pour caractériser le courant de pensée de La Blache.

c- L'école américaine : le souci méthodologie, l'économie, le fonctionnalisme

L'école américaine a été découverte après le second conflit mondial et on a deux écoles: celle du *Middle West* de *Chicago*(1899-1992) qui privilégie la différenciation spatiale avec la rigueur méthodologique (relevés, enquêtes...) et l'explication fonctionnelle l'ouvrant au raisonnement économique.

La seconde école est celle de *Carl Sauer* (1890-1975) à *Berkeley* qui ajoute à la rigueur méthodologique, l'intérêt au paysage (influence allemande), l'interprétation anthropologique et historique: c'est la dimension culturelle (R. Hartshorne, C. Sauer...).

2.3 les problèmes posés par cette géographie classique :

Une géographie utilitaire : la géographie coloniale et nationaliste

Avec la colonisation et l'impérialisme, se développa une géographie à travers les sociétés de géographes, les officiers coloniaux, les diplomates et les Chambres de Commerce qui financent souvent les missions, les explorations et les voyages notamment dans le monde anglo-saxon et plus particulièrement l'Angleterre. La connaissance de la terre est devenue payante et fut marquée par ces préoccupations utilitaires que ce soit économiques ou politiques. C'est l'ère de *la géographie* économique coloniale avec Dubois, Demangeon....

Sur un autre plan, la géographie a servi aussi le nationalisme, Levasseur a mis en place la carte d'Etat-Major, après 1870, les travaux de La Blache ont donné lieu à la Yougoslavie à la Conférence de Paix de Versailles. Par ailleurs, les travaux de Ratzel sur l'espace vital et l'environnementalisme ont été exploités par le mouvement nazi avec Hitler ce qui porta préjudice à la géographie allemande de l'autre côté du Rhin où d'importants travaux ont été totalement ignorés comme les modèles de localisation spatiale qui ne vont être redécouverts qu'après la seconde guerre mondiale a, une fois revistés mais cette fois-ci par et à travers l'école anglosaxonne.

DONC, • Du début du XIXe siècle au milieu du XXe siècle : la géographie, science de la Terre.

Son champ d'action : elle se définit clairement comme « géo-naturaliste ».

Elle privilégie les éléments du milieu naturel dans le raisonnement géographique. L'homme et la société n'interviennent qu'en seconde instance. L'espace est décortiqué en morceaux (géologie, géomorphologie, hydrologie, climatologie...) sans souci de mise en relation. C'est la « géographie-tiroirs ».

La relation homme-milieu est vue :

- soit de façon déterministe : « la nature impose, l'homme subit » Élisée Reclus.

L2 : historique rapide de la pensée géographique

- soit selon une logique possibiliste : « la nature propose, l'homme dispose » Paul Vidal de La Blache.

Sa finalité : c'est une géographie idiographique.

Elle révèle les particularismes et les originalités des lieux. Elle s'appuie sur la monographie pour rendre compte des réalités terrestres de la manière la plus exhaustive et la plus affinée possible. Elle a comme unité spatiale favorite la région. C'est l'âge d'or de la géographie régionale française.

Exemples : Albert Demangeon, *La Picardie et les régions voisines*, 1905.

Roger Dion, *Le Val de Loire*, 1934.

Pierre George, *La région du Bas Rhône*, 1935.

Raoul Blanchard, *Les Alpes occidentales*, 1938.

Louis Papy, *La côte atlantique de la Loire à la Gironde*, 1941.

3 Une démarche : le raisonnement de type inductif fondé sur l'observation.

« **Les méthodes et démarches de type inductif**, calquées jusqu'au milieu du XXe siècle sur celles des sciences naturelles, sont toujours prioritairement pratiquées. Il s'agit de partir à la découverte du repérage et de la description analytique des phénomènes pour arriver à l'élaboration de théories générales, soit : 1°) **hypothèse de travail** ; 2°)

observation/description analytique des phénomènes, naturels ou construits ; 3°) **examen des corrélations entre les phénomènes** ; 4°) **recherche des facteurs, mécanismes, processus explicatifs variés** ; 5°) **extension et généralisation, établissement des régularités d'une théorie générale.** »

Anne Le Roux, *Enseigner la géographie au collège*, 1995.

3. Aujourd'hui, une géographie –mosaïque ou plurielle (Marconis)?

3.1< Le tournant épistémologique des années 1960 : le changement de paradigme.

Le paradigme est l'ensemble de principes généraux et d'orientations fondamentales s'appliquant à un secteur de la connaissance, à partir desquels le travail scientifique est conçu et réalisé. (*Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*).

La géographie a connu son renouvellement paradigmatique dans les années 1960-1970.

- Les années 1960-1970 : la géographie une science humaine et sociale.

Ce tournant résulte de l'irruption d'idéologies contestataires (tiers-mondisme, marxisme, écologie), de tendances des écoles de pensée géographique anglo-saxonnes (béhaviorisme, théorisation, modélisation, quantification des données) et d'un renouvellement de l'interrogation sur le savoir, la science et le statut du chercheur.

Son champ d'action : elle devient anthropocentrique.

Ce sont les sociétés humaines qui agencent les espaces géographiques, selon leur degré de développement. La nature est alors déclinée en ressources, contraintes et risques.

Les sociétés humaines sont à la fois productrices, régisseuses et dépositaires de leur espace.

Sa finalité : c'est une géographie nomothétique.

L2 : historique rapide de la pensée géographique

Elle se charge de dégager un certain nombre de lois et de modèles de l'espace pour exprimer le rapport entre homme et milieu.

Une démarche nouvelle : le raisonnement déductif.

La démarche déductive ne part pas directement des faits observés dans le monde pour ensuite les mettre en relation et les comprendre. Elle élabore une construction théorique des processus qu'elle présume explicatifs du monde réel et elle la confronte ensuite avec la réalité étudiée afin d'en vérifier la validité. Elle comporte donc les étapes suivantes :

- choix d'une problématique et des faits à étudier ;
- formulation d'hypothèses de travail et élaboration d'une explication théorique des faits ;
- confrontation des hypothèses et de la réalité observée ;
- conclusion par rejet, non-rejet ou modification des hypothèses et de la théorie les soutenant.

Antoine Bailly et Hubert Beguin, *Introduction à la géographie humaine*, 1995.

La géographie s'appuie alors sur des modèles. Elle est de plus en plus abstraite.

⇒ **Ce changement de paradigme a opposé une « géographie devenue classique » et une « nouvelle géographie » (des « nouvelles géographies » ?). Ce passage de l'une à l'autre ne se fait pas simplement. Il en résulte de multiples thématiques et démarches.**

3.2 La variété des thématiques : vers une richesse disciplinaire ? ou un appauvrissement ?

Elle s'organise autour de deux grandes thématiques : la géographie générale et la géographie régionale.

• La mosaïque des démarches est plus récente.

Dans l'organisation de la géographie actuelle, les divisions sont liées à des démarches clairement identifiées et associées à des géographes fondateurs de revues emblématiques de leur courant de pensée.

1972 : Roger Brunet édite le premier numéro de *L'Espace Géographique* où s'affirme le développement d'une science géographique fondée sur l'analyse des systèmes spatialisés. Il incarne un long parcours de recherche théorique et pratique sur l'organisation de l'espace qui trouve son paroxysme avec la proposition de **la démarche chorématique**.

1975 : Jacques Lévy lance la revue *Espaces-Temps* qui consacre le développement d'une géographie systémique, quantitative, théorique. La « **complexité** devient le viatique de la géographie ».

1976 : Yves Lacoste (Hérodote) lance une bombe avec « La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre ». Les principes du **raisonnement multiscalaire** sont explicités.

1976 : Armand Frémont publie *La région, espace vécu*, prélude d'une **psychologie de l'espace** et d'une géographie des **représentations**.

L2 : historique rapide de la pensée géographique

3 La modélisation spatiale : la chorématique, nouveau langage cartographique ?

Elle emprunte à d'autres sciences des modèles d'analyse pour comprendre les faits. Ainsi, Roger Brunet a imaginé des structures élémentaires de l'espace géographique (chorèmes = alphabet) et des règles de combinaison (grammaire). C'est un emprunt à la linguistique.

Cette démarche est très novatrice, très efficace pédagogiquement mais aussi très décriée par certains géographes (dont Yves Lacoste).

4 La complexité spatiale : relier pour mieux comprendre.

Pour mieux comprendre une réalité géographique, il faut relier le plus grand nombre d'éléments. Ces éléments doivent être connectés pour faire apparaître les interactions. La causalité linéaire (celle qui est élue en histoire) est détrônée par la causalité de type circulaire dans les raisonnements géographiques.

5 Le raisonnement multiscalaire : changer la façade d'observation pour analyser une réalité géographique.

L'échelle est le référent permanent de cette démarche qui repose sur une conception multidimensionnelle de l'espace (« de la mare aux grenouilles jusqu'au système-monde »). Il faut également réaliser une corrélation entre les différents niveaux de grandeur.

6 Les représentations spatiales : les filtres cognitifs comme moteurs des décisions spatiales.

Le réel n'existe pas, tout angle d'attaque part nécessairement des perceptions et des représentations des individus ou des groupes sociaux. L'étude de la représentation de l'espace permet d'améliorer l'analyse géographique et de souligner l'interaction entre imaginaire spatial et comportements.

⇒ Une ou des géographies ? La floraison de multiples tendances n'est pas le signe d'une stagnation de la géographie, bien au contraire. Cette diversité des contenus et des démarches n'est pas un handicap pour le concours.

3.3 La géographie actuelle : de nouvelles préoccupations

Depuis le milieu des années 1970, on assiste à un approfondissement de la nouvelle géographie avec la multiplication de courants de pensée: géographie critique, géographie des représentations, géopolitique, géographie théorique, géographie culturelle, géographie humaniste. On parle même de géographie post-moderne qui répond à des soucis de pertinence méthodologique et socio-politique beaucoup plus que d'un éclatement qui n'est qu'apparent.

Le rôle moteur est détenu par la géographie anglo-américaine avec la multiplication de nombreux ouvrages qui s'inspirent de la vision critique du développement des sociétés avec des analyses de classe, de sexes, de culture (Peet et Thrift 1990), *la post modernité* (Giddens et Harvey), *la critique des systèmes socio-économiques* (Scott 1988) et *l'analyse des phénomènes contemporains* (P Gould)...

Un festival international de Géographie est fondé en 1990 à Saint-Dié des Vosges dont les revues Sciences Humaines, Science et Vie font écho: un signe de reconnaissance ?.

L2 : historique rapide de la pensée géographique

La prise en compte du social et du politique avec *les acteurs, la gouvernance urbaine* ou mondiale, du local face à la mondialisation croissante et la chute des murs classiques mais aussi *l'approfondissement méthodologique* et la recherche de méthodes d'analyse géographiques, *l'approfondissement théorique* sur l'espace et la géographie; la reconsidération de dimensions longtemps évacuées comme la culture

Cette évolution de la discipline ne veut pas dire que les choses sont claires ou terminées, ou bien que les paradigmes centraux de la géographie du début du XX^e siècle ont totalement laissé la place aux nouveaux courants.

Les différents paradigmes se sont mis en place progressivement dans le temps, persistent, perdurent dans le temps et coexistent dans le même espace posant souvent le problème du fondement et de la nature de la discipline.

Quelques exemples de courants de la géographie contemporaine

- Le courant humaniste

La tendance humaniste s'attache à la vie réelle, à la subjectivité des acteurs. Yi-Fu Tuan lance le premier en 1976 le courant humaniste (P Claval - 1984: Géographie humaine et économique contemporaine. Puf) pour désigner cette approche phénoménologique. Comment l'homme vit-il l'espace dans le quotidien

- Le courant phénoménologique

Il s'intéresse à l'apparition, la diffusion de nombreux phénomènes sociaux et on s'intéresse ainsi par exemple à certains courants de pensées, modes vestimentaires, les pratiques spatiales afférentes...

- Le courant culturel

La dimension culturelle a été jusque là absente et va avoir une place de plus en plus importance notamment avec la montée de la mondialisation et la diffusion généralisée des modes de consommation. La culture devient le terrain de réponse et de réaction des communautés vis à vis de l'agressivité du monde économique-matériel. Des travaux sur le vin, le fromage, le bien être... ont vu le jour, une revue Géographie et culture a vu le jour (P Claval)

- Le courant écologiste/ environnementale

La prise de conscience des limites écologiques des problèmes de croissance et de développement vont donner lieu dès les années 1980 à des notions clefs comme l'écologie, le développement durable, le développement solidaire où l'environnement se trouve toujours intégré dans la problématique géographique. ce courant est très développé chez les géographes physiciens pour cacher probablement la carence humaniste. des travaux sur les risques, les écosystèmes, les géo systèmes, les catastrophes, l'environnement se situent dans ce contexte.

- Le courant structuraliste

Il existe toujours des structures relativement fixes et immuables qu'il s'agit d'essayer de découvrir et d'analyser. L'élément n'a pas d'intérêt en soi et la réalité se trouve fortement structurée. Il suffit de s'atteler pour les découvrir.

- Le courant systémique

La réalité est par essence un système qui fonctionne comme tel et on ne peut la comprendre qu'en adoptant l'approche systémique où tout est lié sous la forme de système ouvert régi par des lois données qu'il convient de connaître, découvrir, analyser.

L2 : historique rapide de la pensée géographique

On voit très bien que le débat est loin d'être clos et que ces courants coexistent parfois ensemble si bien qu'on se trouve perplexe dans le choix de la problématique à suivre, ce qui donne l'idée d'un éclatement disciplinaire. Argument utilisé par certains pour attaquer la géographie.

Au contraire, cette diversité montre en fait la complexité de la réalité et la problématique adoptée n'est en fait qu'un filtre choisi qui nous permet certains aspects de cette même réalité.